

## La signature de Baruch

### *Jérémie 45.1-5*

Il y a dans la Bible quelques individus sans importance qui sont très importants. Je veux dire qu'il y a ceux qui n'ont aucune gloire dans l'histoire des empires du monde mais qui ont un rôle vital au service de Dieu et dans la réalisation des objectifs de son royaume. Parmi eux, pourraient figurer : la mère et la sœur de Moïse qui ont sauvé l'existence du plus grand meneur d'hommes d'Israël; la veuve anonyme qui a préservé la vie d'Élie; la jeune esclave qui a présenté Naaman à Élisée; les femmes qui ont pourvu aux besoins de Jésus; le neveu qui a vendu la mèche à Paul sur les menaces contre sa vie<sup>1</sup>.

Et Baruch. De lui, on sait très peu de chose. Il n'apparaît que quatre fois au cours du récit. Et pourtant, il est tout à fait possible, voire fortement probable, que nous devons à ce fidèle serviteur du prophète de Dieu le livre de Jérémie à peu près tel qu'il nous est parvenu dans nos bibles aujourd'hui.

Structurellement, le chapitre 45 est relié au chapitre 36. Les deux sont datés de la même année, les deux se réfèrent à la rédaction du rouleau des paroles de Jérémie, et les deux parlent de Baruch. Ils fonctionnent comme des serre-livres pour les chapitres qu'ils encadrent, et qui décrivent les derniers événements de la vie de Jérémie au cours du règne de Sédécias, le siège et l'effondrement de Jérusalem, puis le chaos et la fuite en Égypte qui en ont découlé. Il paraît vraisemblable que Baruch soit resté avec Jérémie pendant tout ce temps-là (43.3, 6-7). Ce petit chapitre est la manière dont Baruch « signe » la recension des événements qu'il a compilés.

---

1. Ex 2.1-10; 1 R 17.7-14; 2 R 5; Lc 8.1-3; Ac 23.12-22.

La date n'est pas anodine. C'est la quatrième année du règne de Joïaqim, 605. C'est l'année où Nabuchodonosor a infligé à l'Égypte une cuisante défaite à la bataille de Karkemish, ouvrant ainsi la voie à son expansion et à sa domination sur toute la région, y compris sur Juda, comme il se doit. C'est l'année où Joïaqim rejette scandaleusement la parole de Dieu apportée par Jérémie et où il oriente son royaume sur un chemin qui va le mener à sa destruction finale. C'est le commencement de la fin<sup>2</sup>. Cette fin ayant été détaillée, Baruch nous ramène au départ et nous donne un aperçu de ce que cela a significatif pour lui.

### 1. Baruch, l'homme

Tout ce qu'on sait de Baruch, c'est dans le livre de Jérémie qu'on le trouve.

Il appartient à la maison de Nériya, une famille qui avait des liens avec le gouvernement. Son frère Seraya était grand intendant de la famille royale (51.59). C'est probablement grâce à cela que Baruch avait accès à des réunions internes au gouvernement qui se tenaient dans le complexe du temple (36.10) et au palais royal (36.12-15). C'était aussi un lettré et un scribe professionnel. Et malgré tout cela, il avait décidé de mettre ses talents au service de Jérémie, ce prophète impopulaire. Cela signifie probablement que sa famille faisait partie des rares personnes qui s'accordaient avec la politique intérieure et internationale que préconisait Jérémie (la soumission à Babylone). Mais paraît aussi entrer en ligne de compte une loyauté personnelle et spirituelle plus profonde.

Par ordre chronologique, nous rencontrons Baruch pour la première fois au chapitre 36 (voir le commentaire afférent) alors qu'il écrit le rouleau de Jérémie puis qu'il va au temple pour le lire publiquement à haute voix. Le récit montre que c'était un secrétaire exemplaire : précis, persévérant, dur à l'ouvrage et fiable. Il montre aussi qu'il avait un immense courage en se plaçant dans une position de risque grave pour lire publiquement les déclarations recueillies (sur vingt-trois années) auprès d'un prophète dissident et ostracisé.

---

2. « Cette date [605 av. J.-C.]... met en branle une série d'événements qui vont secouer ciel et terre et transformer la nature de Juda à tout jamais. Ce moment représente le déferlement de l'exil et de l'impuissance, ainsi que de la frayeur, de la panique et de la mort » (Stulman, p. 347).

Comme nous le verrons dans un moment, le chapitre 45 montre quelque chose du prix que cet engagement a coûté à Baruch sur le plan personnel.

Puis nous le rencontrons environ dix-sept ans plus tard au chapitre 32. Nous découvrons qu'il est toujours au service de Jérémie bien que le prophète soit confiné dans la cour de la garde, dans les bâtiments du palais, pendant les derniers mois du siège de Jérusalem. Toujours fidèle et méticuleux, Baruch procède à toutes les formalités administratives liées à l'acquisition du champ du cousin Hanaméel et il s'assure que les actes sont soigneusement entreposés pour la postérité – même si Jérémie n'en profitera jamais.

Ensuite, comme nous l'avons vu en 43.3, 6-7, il est encore avec Jérémie dans le rassemblement qui émigre en Égypte après le chaos et le carnage des mois qui ont suivi la chute de Jérusalem. Après cela, on ne sait plus rien de certain. Peut-être est-il mort en Égypte comme c'est probablement le cas pour Jérémie. Toutefois, il est possible qu'après la mort de Jérémie, Baruch ait quitté l'Égypte pour aller à Babylone. Son frère Seraya s'y trouvait déjà (51.59-64) et peut-être d'autres membres de sa famille. En tant que membre d'une famille de haut rang qui avait soutenu une politique pro-babylonienne, il pouvait s'attendre à être bien reçu<sup>3</sup>. Cela n'est que pure conjecture, bien sûr, mais cela pourrait expliquer comment le rouleau des prophéties de Jérémie mis en forme a pu finir par parvenir aux exilés à Babylone.

Et c'est tout. Il y a quelques livres apocryphes qui portent son nom, mais ils sont postérieurs de plusieurs siècles.

## 2. La lamentation de Baruch

Le chapitre 45 est l'un des deux seuls passages où Jérémie adresse un mot directement (et sans demande initiale) à un individu. L'autre concerne Ébed-Mélek en 39.15-18, et on notera quelques parallèles intéressants. Les deux sont des individus à considérer en tant que tels, et la parole de Dieu à leur égard est intensément personnelle et chargée de promesses. Mais ce sont aussi des individus représentatifs; représentatifs de ceux qui ont soutenu Jérémie, qui sont devenus amis

---

3. Si du moins on suppose que les autorités babyloniennes n'avaient pas lu le message relatif à Babylone que Seraya avait apporté sur place (chap. 50 et 51)!

avec lui et qui ont même risqué leur vie pour lui<sup>4</sup>. Ce faisant, ils ont aussi, évidemment, démontré leur foi en Dieu et leur acceptation de la vérité de la parole de Dieu transmise par Jérémie, alors que le reste du monde refusait l'une et l'autre démarche.

Au cours de la longue période d'étroite collaboration sur l'élaboration des prophéties de Jérémie, Baruch doit avoir exprimé ses impressions, ses angoisses et ses frustrations – exactement comme Jérémie. Il n'est pas surprenant que la lamentation de Baruch reflète celle de son maître.

Baruch semble avoir été aux prises avec deux fortes émotions. L'une est exprimée par Baruch lui-même (3) et l'autre est exposée par Dieu (5).

### *a. Une souffrance sans soulagement (3)*

*Quel malheur pour moi! Le Seigneur ajoute le tourment à ma douleur; je me fatigue à force de gémir, et je ne trouve pas le repos!* Les échos de la douleur de Jérémie sont très forts (cf. 8.22-23; 15.18). Et il ne fait guère de doute que la cause de la souffrance de Baruch soit la même que celle du prophète : la prise en compte du caractère épouvantable de tout ce que Dieu a dit à travers Jérémie. Il faut se l'imaginer ayant non seulement entendu les prophéties de Jérémie une par une pendant le dernier quart de siècle une première fois, mais devant maintenant les entendre une fois de plus, toutes en même temps, qui s'accumulent, qui s'agglomèrent, qui remplissent ses oreilles, sa tête, son rouleau, dans un crescendo de malédiction et de dévastation. Et parallèlement, tous les jours, il a le rappel de l'immonde vérité sur la malignité et la corruption du peuple auquel il appartient, qui défie Dieu et rompt l'alliance.

Imaginez-vous cela. Prenez quelques instants à refeuilleter les pages de Jérémie 1 à 25 et à ressentir la flamme qui parcourt leur inlassable message. Ensuite, imaginez-vous en train de devoir consigner tout cela à la main, ligne par ligne, avec une plume et de l'encre, jour après jour. Puis n'oubliez pas que, pour Baruch, il ne

---

4. Brueggemann voit aussi une dimension politique dans ce cautionnement de Baruch, non seulement en tant que personne individuelle, mais aussi en tant que « personnage représentatif. La mention de Baruch est une manière pratique de faire référence à tous ceux qui se sont tenus à côté de Jérémie dans la "lecture babylonienne" radicale de son temps et de son lieu au sein de l'histoire de Dieu. Cet oracle de conclusion est donc un éloge et une caution apportés à ceux qui ont partagé la foi et le discernement de Jérémie » ([1991], p. 205).

s'agit pas de quelque rouleau antique sur un temps, un lieu et un peuple éloignés. Ça se passe ici et maintenant. C'est votre propre peuple. C'est votre époque à vous. C'est ce qui attend votre peuple et votre famille. C'est votre avenir immédiat. C'est votre Dieu. Ce sont les paroles de Dieu. C'est la voix de Dieu qui passe par la bouche de votre ami<sup>5</sup>. Et vous savez que c'est la vérité. Et votre tâche consiste à la mettre par écrit. Puis à aller la lire dans le temple. Et vous savez que vous n'y couperez pas. Il y a quand même de quoi se plaindre...

### ***b. Une ambition inaboutie (5)***

*Et toi, tu rechercherais de grandes choses?* Les paroles de Dieu adressées à Baruch traduisent ce qu'il pensait sans avoir osé le dire tout haut. Elles mettent en lumière la racine d'une ambition déçue, l'aspiration à quelque chose de plus grand et de plus beau, l'envie d'une place plus significative dans les allées du pouvoir de la politique nationale au lieu de servir de traitement de texte à un prophète. Peut-on deviner ce qui se profile derrière de tels sentiments?

Il se peut que Baruch ait ressenti comme une vocation et comme un privilège le fait de servir Jérémie, tout comme Jérémie avait autrefois ressenti comme une joie le fait de « manger » la parole du Seigneur et comme un privilège le fait de porter son nom (15.16). Son maître était un véritable prophète de Dieu, et quand Dieu va légitimer sa parole proférée *via* Jérémie, Baruch sera parmi ceux qui pourront dire : « Je vous l'avais bien dit. » Mais à présent? À mesure que les années s'étirent, Baruch en serait-il venu à regretter cette décision? Devenirait-il aussi désabusé que Jérémie semble l'avoir été par moments? Car si les prédictions les plus sinistres de Jérémie viennent à s'accomplir, que va-t-il rester de l'existence de Baruch? Lui et sa famille vont peut-être périr avec le reste de la classe régnante dans la conflagration finale. Et même si elles ne s'accomplissent pas, la carrière de Baruch est de toute façon compromise. Puisqu'il s'est irrémédiablement identifié avec le censeur le plus haï des autorités, celles-ci ne seront pas disposées à recourir de sitôt à ses talents professionnels. S'il a pu nourrir des ambitions pour un poste

---

5. La traduction *sous la dictée de Jérémie* (1) est littéralement; « de la bouche de Jérémie », ce qui rappelle 1.9 : « J'ai mis mes paroles dans ta bouche. » L'effet produit par cette expression vise à renforcer l'idée que les paroles consignées dans le rouleau de Baruch sont les paroles de Jérémie qui constituent la parole de Dieu (1.1-2).

élevé, ou s'il a pu aspirer à faire de « grandes choses » ou l'espérer encore, cela semble de plus en plus vain avec chaque ligne qu'il écrit.

### 3. La réponse de Dieu

Alors, comment Dieu va-t-il considérer cette double lamentation ? En lui donnant un critère de référence pour sa souffrance, une rectification de ses ambitions, et une assurance nouvelle pour sa vie.

#### *a. Dieu prend en compte sa souffrance (3-4)*

À première vue, le verset 4 semble assez incongru par rapport à la plainte de Baruch. Il ne fait que répéter ce que nous avons entendu lors de la vocation de Jérémie. Dieu est en mode « destruction ». Mais ensuite le rapport nous saute aux yeux. Ce que Dieu fait est profondément douloureux... *pour Dieu*. L'insistance de la phrase (qui ressort de l'ordre des mots en hébreu avec le double pronom personnel « je » ou « moi ») porte sur Dieu : « Voici, ce que j'ai bâti, moi je rase, et ce que j'ai planté, moi je déracine. » Ce que Dieu démantèle est ce sur quoi Dieu lui-même a si attentivement veillé pendant si longtemps. Alors, si Baruch se lamente sur ce qui va arriver, que dire de ce que Dieu éprouve !

Évidemment, nous connaissons tous ces gens qui, au moment où vous faites part d'une douleur personnelle, vont vous servir une histoire désastreuse de leur cru qui est largement pire que la vôtre. Ils ne vont pas se laisser « griller » au rayon des souffrances et du martyre. Tout ce que vous dites avoir enduré, ils pourront toujours trouver pire. Et ils se trouvent sympathiques, compatissants ! Est-ce à cela qu'il faut résumer la réaction de Dieu ? Faire un concours de souffrances entre celle de Baruch et celle de Dieu ? Oui, en un sens, mais cela revient à comparer le chiffre 1 avec l'infini, ou une molécule avec l'univers.

En effet, ces paroles de Dieu concentrent plus d'un millénaire de « bâtissage » et de « plantation » d'un peuple, à partir de ses improbables commencements gériatriques dans les bourses d'Abraham et dans l'utérus de Sarah, jusqu'à cette perspective calamiteuse de voir toute cette œuvre amoureusement figolée, tout cet investissement auprès d'un peuple et d'un territoire pour le bien des nations et de la terre, violemment taillés en pièces et jetés dans les flammes de la vengeance babylonienne. Pour chacun d'entre nous, ça brise le cœur de perdre tout ce à quoi on s'est consacré. Ce fut un déchirement plein de larmes pour ma sœur quand elle a dû déménager d'un appartement avec un jardin qu'elle avait entretenu pendant quarante ans, en sachant

que le redéploiement du site allait faire place aux bulldozers pour qu'ils arrachent ce jardin afin de faire place à un parking. En Palestine, des familles ont vu des maisons et des oliveraies dont leurs familles avaient pris soin pendant des générations être démolies en quelques heures par des bulldozers. La douleur est indicible. Multipliez-la à l'infini, et imaginez le cœur de Dieu quand il observe la destruction de la « vigne » qu'il a plantée. Quelles que soient la souffrance et la douleur que ressent Baruch (et Dieu reconnaît qu'il souffre vraiment), c'est une piqûre d'aiguille à côté des souffrances de Dieu.

Comme nous l'avons dit si souvent dans notre commentaire des premiers chapitres du livre, la colère de Dieu baigne dans les larmes – à la fois les larmes de l'amour trahi et bafoué, et les larmes qui appréhendent la souffrance de tant de gens dans la conflagration qui vient. La colère de Dieu survient au prix de la douleur de Dieu.

Ézéchiel l'a formulé de manière inoubliable :

Est-ce que je désire vraiment la mort du méchant, – déclaration du Seigneur Dieu – ou plutôt qu'il revienne de ses voies et qu'il vive? [...] ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il revienne de sa voie méchante et qu'il vive! Revenez, revenez de vos voies mauvaises. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël? (Ez 18.23; 33.11)

Ésaïe aussi nous rappelle que Dieu souffre avec son peuple : « toutes leurs détresses... étaient pour lui une détresse » (Es 63.9).

Il y a une tradition rabbinique où l'on imagine les anges qui veulent chanter pour faire une fête (comme le faisaient les Israélites) après le passage de la mer des Joncs et l'anéantissement de l'armée égyptienne au cours de l'Exode. Mais Dieu les réprimande en ces termes : « L'œuvre de mes mains se noie dans la mer, et vous dites un chant<sup>6</sup>? »

---

6. « Rabbi Yo'hanan explique [...] que le Saint béni soit-Il [Dieu] ne se réjouit pas de la chute des méchants. Et Rabbi Yo'hanan explique de même comment comprendre ce qui est écrit [...] (Ex 14,20) : « Ils ne s'approchèrent pas l'un de l'autre pendant toute la nuit. » [...] Mais en vérité, on parle ici des anges qui, chaque jour, s'adressent "l'un à l'autre" [*zeh 'el-zeh*] et chantent la gloire divine (voir Isaïe 6,3). Quand les anges du Service voulurent prononcer ce chant comme d'habitude, le Saint béni soit-Il le leur défendit en disant : Comment pouvez-vous chanter alors que les Égyptiens, qui sont, eux aussi, l'œuvre de Mes mains, vont se noyer incessamment dans la mer? » (*Le Talmud, Meguila*, 10b, édition Steinsaltz, trad. Rabbin Jean-Jacques Gugenheim, Jérusalem, Institut israélien des Publications talmudiques, 2011, p. 102-103).

Cela nous rappelle que, si nous devons croire le témoignage invariable de la Bible selon lequel Dieu finira par juger et par anéantir tout mal et tout méchant non repentant (et croire avec soulagement que le mal ne triomphera pas pour toujours dans l'univers éthique de Dieu), il n'y a pas à se repaître de cette réalité. Si Dieu ne tire aucune joie du fait de voir les méchants anéantis ; si, au contraire, cela lui cause une souffrance et un chagrin intenses, alors nous devons tenir nos émotions en bride à la pensée de la chute des méchants. Il faut aussi nous souvenir que toute douleur, toute souffrance qui remplit nos cœurs à cause de ce que nous voyons dans le monde n'est que la quantité extrêmement limitée de souffrance que puisse voir une paire d'yeux et que puisse subir un seul cœur. Je me demande quelquefois comment Dieu peut supporter cela, Dieu qui, à tout moment de son omniscience et de son omniprésence, connaît et ressent la souffrance de chaque personne sur cette planète. Comment Dieu peut-il subir les montagnes de la souffrance humaine – sans parler de la souffrance muette de sa création non humaine ?

Aussi, dans sa parole à son ami qui souffre, Jérémie invite Baruch à replacer sa propre souffrance dans le contexte de la souffrance infinie de Dieu. Et puisse cela le fortifier pour qu'il aille proclamer la parole de Dieu au peuple, dans l'espoir qu'il puisse encore se repentir et être épargné (voir 36.3 et 7) ! Car fût-ce au milieu du jugement imminent, Dieu aspire à montrer de la miséricorde. Et alors même que nous attendons le jugement dernier, notre mission continue.

### ***b. Dieu recadre son ambition (5a)***

Le début du verset 5 (*et toi*) contraste avec le pronom « moi » qu'on trouve deux fois au verset 4. « Voilà ce que moi j'ai à faire, dit Dieu. Et toi ? Tu aspiras à de grandes choses pour toi-même ? Ne les recherche pas. »

On ne nous dit pas quelles *grandes choses* a pu rechercher Baruch. L'ambition n'est évidemment pas condamnable en soi, quand c'est une ambition honnête alignée sur la volonté de Dieu. Mais si le désir de promotion personnelle pour elle-même est à rejeter en tout temps, il y a des moments où non seulement c'est inapproprié mais complètement absurde et inutile. Et c'est le cas dans ces circonstances précises. Avoir des ambitions pour sa carrière personnelle à Jérusalem, là, tout de suite, c'est comme être candidat pour devenir chef steward sur le *Titanic*. Très bon boulot si on



l'obtient, mais quelque peu dépourvu de perspectives à long terme. Le monde de Baruch était en train de se délabrer dans un cataclysme au cours duquel le jugement divin allait se concrétiser au travers de l'impérialisme des hommes (si on se rappelle que Jérémie a affirmé que c'est la main de Dieu qui brandit l'épée de Nabuchodonosor).

L'impact sera d'une ampleur bien plus considérable que le petit monde politique de Jérusalem. Deux expressions aux versets 4 et 5 décrivent ce qu'on pourrait appeler l'échelle « mondiale » de l'œuvre divine, littéralement en hébreu : « toute la terre » (*tout ce pays*) et « toute chair » (*sur tous*). On peut lire cela de deux manières. D'une part, c'est une exagération rhétorique destinée à faire comprendre que toute la région du Moyen-Orient, tout l'univers de l'existence de Juda avec toutes les nations qui le composent seront affectés par la montée de l'Empire néobabylonien sous l'autorité de Nabuchodonosor. L'œuvre souveraine de jugement sur Israël aura des effets « globaux » sur les nations environnantes – et c'est bien ce qui arrivera. Mais d'autre part, les événements dont Jérémie et Baruch vont être les témoins (la chute de Jérusalem et le début de l'exil à Babylone) et ceux auxquels ils ne vont pas assister mais qu'ils auront clairement prédits (le retour des exilés et leur rétablissement sur la Terre promise) représentent une partie de la mission vraiment globale de Dieu à beaucoup plus grande échelle. Car tout ce que Dieu fait en Israël – que ce soit pour le jugement ou le salut –, il le fait comme une part de son plan de rédemption souverain pour le monde entier. Cette partie de l'histoire, aussi tragique soit-elle, n'est pas une partie moins importante du grand déploiement de la promesse à Abraham que ne le sont l'Exode ou la conquête de la Terre promise. Au bout du compte, ce sera l'œuvre de Dieu, qui émerveillera les yeux de « toute chair ».

Cela dit, il se peut que Baruch ne soit pas en mesure de saisir tout cela. Nous avons nous-mêmes du mal à le faire, bien que la croix et la résurrection du Christ soient passées par là. Mais il fallait qu'il prenne conscience que Dieu était occupé à faire quelque chose de beaucoup plus grand que ses objectifs de carrière personnels.

Aussi Dieu replace-t-il les ambitions de Baruch dans le contexte du jugement qui vient avec tout ce qu'il signifie. À la lumière de la planification globale de Dieu, les *grandes choses* de Baruch paraissent bien minuscules en vérité. On dirait donc qu'il y a une

nuance de reproche dans la réponse de Dieu, assez semblable à la façon dont il a traité certaines jérémiades de Jérémie (p. ex. 12.5; 15.19-21). Mais cela ne signifie nullement que Dieu ait eu du mépris pour la personne de Baruch – comme s’il était trop petit et trop négligeable pour compter en quoi que ce soit dans le grand plan divin. C’est exactement le contraire. Baruch est un maillon essentiel du plan de Dieu pour préserver une partie de sa parole dans la Bible. L’homme Baruch est d’une importance cruciale. Mais pas ses ambitions personnelles.

### *c. Dieu lui sauve la vie (5b)*

Le dernier mot de Dieu à Baruch peut apparaître comme une concession un peu chiche : « Voici la bonne nouvelle : c’est que tu resteras en vie, mais c’est à peu près tout ce qui te restera. » Quand on pense, néanmoins, aux craintes et aux angoisses que Baruch a dû avoir, surtout à l’audition des passages les plus saignants des visions de Jérémie, visions de mutilations et de massacres dans les rues de Jérusalem, s’entendre dire qu’au moins on survivra doit avoir été assez réconfortant.

*Je te donnerai ta vie pour butin* (traduction littérale de la NBS), c’est-à-dire comme une « prise de guerre » que les soldats obtiennent après une bataille, voilà une métaphore saisissante. Elle signifie : dans le conflit qui vient, tu vas survivre, mais le seul butin que tu vas emporter avec toi, c’est ta propre vie. Tout le reste sera sans doute perdu, mais tu auras ta vie à laquelle te raccrocher comme à un précieux trophée. Par rapport au chapitre précédent qui s’achevait sur la sinistre prédiction de la « mort » communautaire des exilés en Égypte, quel contraste avec cette promesse de vie à un fidèle serviteur de Dieu. Et à cet égard, elle reprend exactement la même promesse, faite dans les mêmes termes à Ébed-Mélek (39.18). En plein dans la destruction terrifiante qui va engloutir le royaume et ceux qui y détiennent le pouvoir, deux individus qui ont l’air marginaux, modestes et insignifiants se voient promettre la vie. Ce moment a quelque chose d’un « Magnificat », ainsi que Stulman l’a observé :

[La promesse faite à Baruch] démasque l’illusion du pouvoir et renvoie à la place de Dieu parmi ceux qui sont brisés en ce monde. Le texte suggère que l’espoir existe aux marges et non au centre. Il ne se trouve ni dans le nationalisme triomphant ni dans la puissance